

Le jeune chien suivit son maître à Chambly. Devenu *grand*, il sortit un jour du fort et s'aventura dans les bois, si loin, qu'il arriva inopinément au fort de La Prairie de la Madeleine.

Le chien du commandant de Chambly n'était pas un inconnu pour plusieurs des soldats de La Prairie.

« Tiens, le chien de M. de Bergères, » s'écrie-t-on. « Mais, il arrive seul ! Il'a dû suivre quelques Français qui auront été surpris par les Iroquois ! »

Le commandant de La Prairie est averti. La nouvelle fait sensation dans le fort. On se consulte. Les communications, très difficiles alors, ne permettaient pas d'exposer inutilement les soldats.

Une idée lumineuse traversa le cerveau... du commandant... sans doute : « Ce chien a pu venir ici, il peut retourner à Chambly ; M. de Bergères saura, par lui, à quoi s'en tenir. »

Immédiatement, on écrit une lettre adressée au commandant de Chambly, on l'attache solidement au col du nouveau postillon, et, pour lui enlever toute distraction sur la route, on lui